**[Sagesse - Force et Beauté](http://hautsgrades.over-blog.com/article-sagesse-force-et-beaute-123188863.html%22%20%5Co%20%22Ce%20sont%20les%20trois%20qualit%C3%A9s%20initiatiques%20que%20le%20Franc%20Ma%C3%A7on%20a%20le%20devoir%20de%20d%C3%A9velopper%20en%20lui%2C%20par%20son%20travail%20et%20par%20sa%20r%C3%A9flexion%2C%20il%20doit%20en%20faire%20le%20credo%20de%20son%20initiation%20et%20le%20but%20supr%C3%AAme%20de%20ses%20efforts%20de%20ses%20connaissances%20et%20de%20son%20%C3%A9l%C3%A9vation.%20Je...)**

2 Avril 2014 , Rédigé par A\ B\ Publié dans [#Planches](http://hautsgrades.over-blog.com/tag/planches/)

Ce sont les trois qualités initiatiques que le Franc Maçon a le devoir de développer en lui, par son travail et par sa réflexion, il doit en faire le credo de son initiation et le but suprême de ses efforts de ses connaissances et de son élévation.

Je vais essayer de d’expliquer mes idées sur la question.

Les mathématiciens s’accordent pour dire qu’Euclide possédait l’Essentiel.

Mais quel était cet Essentiel.

C’était et c’est encore la science des Mathématiques et de la Géométrie, qui sont toujours associés à la Sagesse et que Bernard de Clairvaux , abbé de Cîteaux, fit étudier par les moines bâtisseurs que ceux-ci nommèrent le « Trait » et adaptèrent à l’architecture religieuse dont les ouvriers du bâtiment tirèrent un enseignement qu’ils transformèrent en science dans l’art de concevoir et bâtir des édifices et qui engendrèrent le Compagnonnage avec ses règles strictes de connaissance et de secret, et dont nous pouvons dire que la Franc Maçonnerie est issue et dans laquelle on vénère, peut-être plus qu’ailleurs, la Sagesse qui est vertu, savoir, prudence, don de l’esprit et science politique.

C’est sur la colonne du nord, où il est installé après son initiation, que le nouvel apprenti prend contact avec la sagesse, celle qui lui a été imposée par l’obligation de silence; ce silence qui lui permet d’écouter, et non d’entendre, et ensuite de réfléchir sur ce qui a été vu et entendu durant la tenue et en tirer, avec sagesse, tous les enseignements nécessaires à son cheminement, car la sagesse est une affaire de pénétration intérieure, elle ne ressemble pas à la science, l’une est profane et l’autre sacrée, elle est dans l’esprit de chacun, jeune ou vieux car il n’y a pas de limite d’âge pour acquérir ou posséder la sagesse et les vieillards n’en possèdent pas plus que les autres, même si on en a fait une croyance populaire.

Car la Sagesse nous inspire des sentiments qui doivent faire de nous des hommes capables d’apprécier, avec discernement, le monde qui nous entoure, sans préjuger de telle ou telle situation sociale, économique ou foncière pour donner ou non son amitié, son respect, son aide ou son amour à autrui. La sagesse doit être le régulateur de nos instincts et de nos élans, elle doit nous maintenir dans une juste appréciation des situations qui se présentent à nous et nous forcer à agir avec justice vis-à-vis de tous et de tout en nous évitant les impulsions préjudiciables à notre bon raisonnement. Si, malgré tout, nous cédons à une mauvaise attitude, la sagesse devra nous faire découvrir nos errements et nous obliger à reprendre le bon chemin ; il faudra, pour cela, faire appel, comme le faisaient les compagnons lors des calculs des constructions qu’ils envisageaient, a la Force, pour eux celle des matériaux utilisés et pour nous celle de notre caractère, celle que nous devons maîtriser, justement par la sagesse car l’une ne peut agir sans l’aide de l’autre ; il est impensable qu’un individu sans sagesse puisse se maîtriser et reconnaître ses erreurs.

Lors de son initiation, le néophyte est instruit d’un mot qui représente la Colonne qui lui est dévolue pour y exécuter son travail, on lui apprend que celle-ci a pour signification : « La force est en lui » ou plus simplement « En Force »

Si on lui donne ce principe en réflexion c’est qu’il doit s’en servir avec toute la sagesse dont il est capable et pour cela maîtriser ses pulsions, prendre conscience qu’il aura beaucoup à faire pour débarrasser son ego des scories qui l’imprègnent et tailler sa pierre, comme il est dit dans le rituel, pour en faire un élément digne de figurer dans le parement du Temple intérieur qu’il a commencé a édifier en demandant à être initié.

La sagesse ne s’apprend pas, elle s’acquiert « *On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même, après un trajet que personne ne peut faire pour nous* »écrit Marcel PROUST et les chinois disent « *Le sage s’interroge sur lui-même, le sot interroge les autres* »

La sagesse a toujours été un élément majeur de la connaissance, elle suppose un savoir et a pour but la connaissance, elle ne recherche pas le pouvoir elle est sa propre finalité.

Dans EXODE (31-2.3 ) Il est dit : « *Vois, j’ai nommé Betsaléel, fils d’Uri, fils de Hur de la tribu de Juda, je l’ai rempli de l’esprit de Dieu, lui donnant la Sagesse (hokhmah) intelligence et savoir pour toutes sortes d’ouvrages.* »

Cette sagesse c’est Dieu qui la répartit et c’est l’attribut qu’il met en œuvre pour réaliser la création de l’Univers, dans PROVERBES on retrouve cette sagesse qui se tient, dès l’origine, près du Dieu créateur ; il y est dit : « *Quand il disposa les Cieux, j’étais là ; quand il affermit les fondations de la terre, j’étais à côté de lui comme un frère de lait.* »

C’est en tant qu’attribut divin que la Sagesse figure dans la triade ‘’SAGESSE, FORCE et BEAUTE ‘’ ces trois piliers qui soutiennent la loge, image de l’Univers, un des trois, la Sagesse est associée à la lumière qui émane du V\M\, il est symétriquement relié à la Force, qui elle aussi émane du V\M\

Anderson nous dit une chose très importante, qui recoupe ce que je disais au début de cette planche : « *Cette géométrie selon laquelle il a ordonné le monde, le GADLU* *l’a inscrite dans le cœur d’Adam, créé à son image* » et il ajoute plus avant dans son écrit : « *Nous ne faisons que nous efforcer de l’imiter, mais nous ne sommes pas arrivés à sa perfection* » et j’ajoute que nous devons nous efforcer d’y arriver, mais, nous maçons, savons au moins que le sacré est en nous et que la sagesse, un de ses attributs, est donc aussi en nous, qu’il nous faudra la développer, mais que la révélation ne s’en fera pas complètement en ce monde.

C’est donc dans ce but qu’il nous faudra user de la Force, force de travail, et force de caractère, car comme la force, symbole du deuxième pilier soutien l’édifice, elle devra soutenir nos efforts pour arriver à tailler correctement et avec passion notre pierre pour en faire un objet admirable et plein de beauté qui pourra provoquer autour de nous l’admiration et le désir de nous ressembler et éventuellement de nous rejoindre pour acquérir les qualités et les vertus qui seront devenues les nôtres, cela par un travail incessant avec en tête la détermination d’atteindre un but que nous avons fixé lors de notre entrée dans le Temple.

Pour reprendre l’exemple des bâtisseurs dont nous sommes peut-être issus ; après avoir, avec sagesse, dressé leurs plans et calculé les poussées des matériaux, ils ont recherché les pierres qui présentaient les meilleures qualités et la force nécessaire pour résister aux forces contraires et à l’usure du temps, ils les ont dressées et mises en place pour qu’elles soient en accord avec ce qu’ils avaient calculé ; tout comme il nous faudra savoir, avant de nous aventurer dans une voie qui ne correspond pas à notre attente et à nos aspirations, si nous serons capables d’aller au terme de notre engagement et si la tâche n’est pas au dessus de nos forces. Car l’aboutissement et le résultat de notre travail ne sera jamais perçu de façon concrète par ceux qui nous entourent et qui nous assistent, il ne sera que l’impression que nous aurons de notre réussite ou de notre échec.

Si nous arrivons à percevoir une amélioration de notre ego, alors, et alors seulement nous pourrons penser que le travail accompli peut être apprécié pour sa force et aussi sa beauté, car le travail réalisé avec amour et conscience, même s’il n’est pas sublime, est toujours beau à regarder, c’est ce que nous cherchons à faire en travaillant sur nous même, pour comme le dit aussi le rituel, porter au dehors ce que nous avons réalisé ou reçu dans le temple et éclairer de nos lumières le monde profane où il est nécessaire de rayonner pour faire connaître et admirer la beauté de notre travail.

Les compagnons lorsqu’ils avaient terminé le gros œuvre de leurs édifices les paraient , extérieurement, de statues et de sculptures symboliques qui les rendaient agréables à regarder et qui donnaient envie de pénétrer dans le sanctuaire pour y prier et, à l’occasion, y recevoir l’instruction d’une connaissance ignorée, c’est ce qui devrait arriver au contact de chacun d’entre nous, et donner au profane qui nous côtoie, qu’il soit un familier ou un étranger le désir de nous ressembler, d’accéder à la beauté de notre rayonnement et de notre connaissance.

A la fermeture des travaux, le V\M\ , à l’extinction de la colonne Sagesse dit : *Que la Paix règne sur la terre ;* rejoignant ainsi l’essence même de la sagesse, car le sage est toujours en paix, avec lui-même et avec le monde ; car le sage ne sait pas, il comprend, le silence du sage n’est ni sottise ni ignorance mais refus d’éclat, il recherche et veux la paix, pour lui et pour l’univers, pour cette recherche toujours il médite.

Mes Frères, je n’ai pas fait, comme souvent, l’explication et la définition des trois symboles que je vous ai présentés, cela a été fait tant de fois, j’ai voulu donner le sens et le ressenti que j’ai de ces trois piliers qui sont devant moi à chaque tenue et que je contemple en réfléchissant à ce qu’ils peuvent représenter pour moi, Franc Maçon, qui cherche un sens à sa vie en suivant son chemin de lumière.

J’ai dit.

Source : [www.ledifice.net](http://www.ledifice.net/)

[Lire la suite](http://hautsgrades.over-blog.com/article-sagesse-force-et-beaute-123188863.html)

inShare

[Repost 0](http://my.over-blog.com/repost.html?repost=http://hautsgrades.over-blog.com/article-sagesse-force-et-beaute-123188863.html)

[**La Joie !**](http://hautsgrades.over-blog.com/article-la-joie-123175446.html)

1 Avril 2014 , Rédigé par X Publié dans [#Planches](http://hautsgrades.over-blog.com/tag/planches/)

Oh ! Combien résonne en nous avec félicité cette émotion. Elle nous emmène en tout premier lieu au bonheur. D’ailleurs, lorsque nous ouvrons un dictionnaire à la page adéquate, la définition de joie nous ramène invariablement au bonheur, à la gaieté, aux plaisirs et nous éloigne de la tristesse, de la déception, de la désespérance.

Nous pourrions raisonnablement en déduire que tout ce qui touche au bien-être de l’homme se résume à la joie ou à la tristesse. Depuis notre naissance, nous sommes soumis à ces émotions temporelles, chacune l’emportant tour à tour sur l’autre, au gré de notre destinée. Du nouveau-né radieux dans les bras de sa maman à la réussite scolaire de l’enfant ou, plus tard, dans la vie familiale et professionnelle de l’adulte, la joie est présente. Quelquefois, face aux aléas de la vie, lorsque nous souffrons dans notre chair, dans notre cœur, que tristesse ou désespoir nous ont engloutis, et que la guérison survient, ou que les différents problèmes importants se résolvent, la joie nous envahit à nouveau, en devenant parfois bouleversante. Malheureusement, tous les êtres humains ne sont pas nés sur un même pied d’égalité. Certains ne connaîtront qu’une joie éphémère, d’autres, ne survivrons que dans la grisaille de journées sans lendemain.

Mais au-delà de ces pensées métaphysiques la joie n’est-elle pas une perception émotionnelle forte, un sentiment de satisfaction spirituelle, plus ou moins durable, qui emplit la totalité de notre conscience ? Assurément, elle se rapproche de tout ce qui forme le bonheur. Toutefois, la joie se distingue des satisfactions liées aux plaisirs du corps, qui elles, n’affectent qu’une partie de la conscience.

Dans Phèdre de Platon, le philosophe rapproche la joie du terme *Mania* qui, lui, exprime une forme de délire ou de folie. Nonobstant, cette forme de joie désigne la présence du divin dans ce qu’elle a de transformateur et de dynamisant pour l’homme. Elle se rapproche de l’enthousiasme qui affecte celui qui contemple le bien et le beau. Elle va, nous le voyons bien, au-delà du simple sentiment.

Ne contemplons-nous pas, nous aussi maçons, ce bien et ce beau qui avec le vrai forment notre idéal ?

Dans la philosophie moderne, le grand penseur de la joie : le hollandais *Baruch Spinoza*, nous expose dans son traité de métaphysique : l’Ethique ; que la joie, la tristesse et le désir sont les trois affects fondamentaux de l’être humain. Tous les autres sentiments : amour, haine, espérance, crainte…peuvent se caractériser comme des formes particulières de la joie ou de la tristesse.

*Spinoza*définit la joie comme le passage de l’homme d’une moindre à une plus grande perfection, c’est-à-dire d’une augmentation de force et de réalisation de soi de l’être humain.

Ne voit-on pas aussi dans la joie, le signe d’un accomplissement, d’une réussite, d’un achèvement ? Toute grande joie ne serait-elle pas la conséquence d’une création ? Réussite matérielle, certes, mais aussi et surtout création humaine avec la naissance d’un nouveau- né…
*Robert Misrahi*, ancien Maître de conférences à la Sorbonne, quant à lui, associe la joie à la liberté que possède tout homme d’agir, d’aimer et de fonder son propre bonheur.

*Spinoza,*toujours lui, indique que la joie est intrinsèquement opposée aux passions qui nous rendent esclaves. Tiens, ce terme ne nous apostrophe-t-il pas ? Mais oui bien sûr ! Nous maçons, ne répondons-nous pas à la question que venez-vous faire en maçonnerie, par ? « *Vaincre mes passions…et soumettre ma volonté…* »

La joie suprême ne réside-t-elle pas aussi, dit toujours *Spinoza*, dans l’action éclairée par la connaissance ? Plus nous connaissons, plus nous comprenons, plus la joie croit en nous et plus nous devenons meilleurs et humainement plus forts.

La joie peut aussi être altruiste, comme la présente certaines philosophies indoues. Dans le Bouddhisme, le terme *Mudita* signifie joie bienveillante. L’être se réjouit du bonheur et des succès des autres. C’est une joie sacrée qui trouve son contentement dans le bien-être de son prochain plutôt que de nourrir des pensées envieuses et jalouses à son égard.

Dans les diverses formes philosophiques que nous venons de survoler rapidement, la joie ne nous ramène-t-elle pas quelque peu, vers la symbolique maçonnique ?

Tout d’abord, le travail personnel qui nous amène à nous élever et à rechercher la perfection, d’où cette satisfaction spirituelle que nous pouvons interpréter comme une joie intérieure. La joie qui succède à l’anxiété chez le nouvel apprenti après sa cérémonie d’initiation. Et notre bonheur n’est-il pas immense de retrouver enfin sur nos colonnes, un F\ : éloigné du temple par soucis de santé, ou à cause des tracas de la vie de tous les jours ?

Puis, la contemplation et la recherche du bien et du beau dans lesquelles la joie devient catalyseur pour le maçon en le transformant pour mieux s’élever spirituellement et humainement. « *Par ton travail : de pierre brute tu deviendras pierre cubique qui trouvera sa place dans le temple spirituel que nous élevons à la gloire du Grand Architecte de l’Univers…* » Et après ce travail en vue d’une élévation de salaire, lorsque, figé par l’émotion entre les colonnes, nous attendons le « *verdict* » de nos F\ : et que celui-ci est favorable, accompagné d’analyses bienveillantes, quel soulagement ! Soulagement qui s’accompagne d’une grande joie intérieure.

Enfin, la joie devient humanisme avec les notions de valeurs vertueuses qui récusent la jalousie, la haine, l’obscurantisme et qui prônent au contraire : la tolérance, la liberté, la fraternité, l’amour de son prochain. D’ailleurs, dans le rituel d’instruction du 1er degré, deux questions nous interpellent : « *Qu’apportez-vous en loge ? Bienveillance à tous mes F\ : !* » Et à cette autre : « *Qu’est-ce qu’un Franc-maçon, nous répondons : c’est un homme né libre et de bonnes mœurs, également ami du riche et du pauvre, s’ils sont vertueux !* »

L’espérance, n’est-elle pas aussi une forme de joie ? Lorsque un F\ : vient de nous quitter pour passer à l’Orient Eternel, et que nous tirons une batterie de deuil, celle-ci est suivie de l’acclamation : « *Gémissons, gémissons, gémissons…mais espérons !* »

Dans ce moment de détresse, ne souhaitons nous pas pour notre F\ : un nouveau bonheur dans l’au-delà ? En même temps que nous espérons qu’un nouveau maillon vienne refermer notre chaîne d’union pour le bien de la maçonnerie et la continuité de nos travaux dans la joie ?

La joie de nous retrouver en tenues, comme ce soir, de travailler à l’élévation de notre temple intérieur, n’est-elle pas aussi symbolique de la maçonnerie spéculative qui est la nôtre ? En d’autres temps, en d’autres lieux, nos prédécesseurs, ces maçons opératifs, bâtisseurs de cathédrales qui élevèrent ces magnifiques édifices à la Gloire du Divin, ne connurent-ils pas eux aussi, la joie du travail dignement accompli ?

Revenons un instant à notre rituel. Qu’entendons-nous lors de la fermeture de nos travaux au REAA ?
Nous entendons notre F\ : second surveillant clamer, lors de l’extinction de la colonne beauté :

« *Que la Joie soit dans les cœurs* » !

Au moment où chacun de nous, mes TCF, va rejoindre les ténèbres, cet univers tumultueux que nous appelons le monde profane, cette invocation à la joie n’est-elle pas aussi un encouragement à continuer et à embellir au dehors, l’œuvre commencée dans ce temple ?

« *Que la joie soit dans les cœurs !* »

Source : [www.ledifice.net](http://www.ledifice.net/)

[Lire la suite](http://hautsgrades.over-blog.com/article-la-joie-123175446.html)

inShare

[Repost 0](http://my.over-blog.com/repost.html?repost=http://hautsgrades.over-blog.com/article-la-joie-123175446.html)

[**Réflexion sur le pavé mosaïque**](http://hautsgrades.over-blog.com/article-reflexion-sur-le-pave-mosaique-123162732.html)

31 Mars 2014 , Rédigé par Daniel D Publié dans [#Planches](http://hautsgrades.over-blog.com/tag/planches/)

A la gloire du Grand Architecte de l’univers. Vénérable maître, vous tous mes frères, en vos degrés et qualités, j’ai plaisir à vous présenter une réflexion sur le pavé mosaïque, en soulignant aux travers d’exemples fondés et de leurs contradictions naturelles, les dualités et les formes complémentaires de cet outil de travail, de pensée symbolique et d’ornement.

En effet, le pavé mosaïque, également appelé « pavé d’équerre par les anciens », s’avère si riche qu’il regroupe ou qu’il met en mouvement bon nombre de symboles que l’on rencontre dans un Temple Maçonnique, et qui figurent derrière le Frontispice du Temple. (façade principale de l’édifice)

Dans le labyrinthe d’idées creusé par ce signe, il existe des marques distinctives propres à chacun d’entre-nous. Ce qui s’avère blanc pour Michel, s’appréciera en noir dans l’esprit de Paul et des autres… Faut-il être comme Saint Thomas, de tout contrôler avant de croire, ou alors suivre aveuglement les écrits et les dires, même lorsqu’ils se colportent dans notre noble assemblée ?

L’histoire controversée de nos anciens explique que les opératifs posaient souvent ce pavé mosaïque sur le sol des églises, pour reproduire celui du Temple du roi Salomon. Il se raconte que la construction respectait les bases du nombre d’Or, dont la valeur universelle précise : 1,618 033 989 se calcule selon la formule, 1 à la racine carrée de 5 divisé par 2. La Bible précise, dans le premier livre des Rois, que ce temple mesurait soixante coudées de long, vingt de large et vingt cinq de haut. Pour les matheux, une coudée mesure environ 30 cm.

Maîtres de l’art royal et de la géométrie, les constructeurs d’édifices respectaient trois orientations : technique, artistique et religieuse. Ils utilisaient ces dalles noires et blanches pour y projeter dans l’édifice en association avec un fil à plomb, une position du zénith au nadir, ou du déambulatoire au sol, en passant par les différentes élévations de l’ouvrage. Cela soulignait la dimension verticale de la bâtisse « tournée vers Dieu » face à un pavage, plan par définition et posé au sol. La géométrie s’avère bien la 5e des sciences à laquelle un bon compagnon s’applique « préférablement ».

L’association d’un fil à plomb, d’un damier et de la règle graduée détermine les trois dimensions de l’espace : largeur, longueur et hauteur, soit « X Y Z ». L’angle droit des carrés forme un rayon de 45°. Il montre, qu’en suivant cette voie sans cesse tracée, l’homme y trouve son chemin, celui de la rigueur géométrique du maçon opératif d’hier.

L’histoire explique que le travail en loge s’exécutait dans une simple cabane tenue « secrète » et placée du côté le plus éclairé du chantier, on disait également, la fabrique. Un pavé mosaïque dessiné servait de planche à tracer pour définir les plans de l’ouvrage. En référence à ces pratiques anciennes, on y place aujourd’hui différents types de tapis de loge correspondant aux grades représentés dans la F.. M..

A l’issue de la tenue, le plus jeune des apprentis entrés en loge effaçait le sol crayonné, à l’aide d’un sceau d’eau et d’une toile. Il répandait ensuite du sable pour dégager toutes traces issues des travaux, notamment les lignes droites et les perpendiculaires. Nous exécutons aujourd’hui, symboliquement, la même pratique par notre silence hors du Temple.

Faut-il accréditer, mes frères, l’idée que ce pavé mosaïque servait de guide de mesure sur les sols des cathédrales ? Thomas ne le pense pas. Il le classe dans le registre, déjà trop riche, des légendes. En effet, il semble invraisemblable que des maçons puissent manœuvrer sur un sol chargé de détritus d’un chantier, des blocs de pierres dont le plus léger avoisine les cent cinquante kilos. Cela aurait créé de graves dommages au précieux pavage noir et blanc.

La réalité de l’époque s’avère, selon d’autres historiens, différente. La bible explique que le sol du Temple de Salomon, Debir ou Saint des Saints compris, n’était pas recouvert d’un pavé mosaïque, mais de bois de genévrier plaqué d’or. Alex Horne cité dans le dictionnaire de la F.. M.., fait allusion à Moïse en se rapportant au pavage de l’intérieur du tabernacle, dont la méthode d’assemblage fut appelée Mosaïque. Il n’existe pas d’allusion biblique à une telle interprétation.

Et pourtant, les constructeurs de cathédrales utilisaient bien une simulation de pavé mosaïque. Cette technique s’imposait comme la « Clef du Mestier » des compagnons d’antan. Leurs descendants, adeptes du compagnonnage, l’utilisent encore.

Sur un terrain plat, imprégné de charbon de bois écrasé et tassé au rouleau, les opératifs traçaient à l’aide d’un cordeau frotté à la craie, les lignes de la construction. Ce quadrillage, qui représente un plan à l’échelle « 1 », s’applique aussi sur les murs et les charpentes, pour y tracer la position des ouvrants et des madriers. De petits piquets plantés aux intersections de fils tendus, généraient ainsi des quadrillages dans le principe d’alignement du pavé mosaïque.

Dans certains rituels anciens, à la question « Comment servez-vous votre Maître » les compagnons répondaient, « avec le charbon de bois, la craie et l’argile », l’argile servant à tirer des traits.

Retour à la réalité des modernes. Les maçons opératifs ont, dit-on, cédé leur place aux maçons spéculatifs. Le pavé mosaïque a survécu. D’outil géométrique, il se mute en un moyen, ou plutôt un instrument de réflexion symbolique. Le penseur y perçoit des messages.

La force des contraires, celle qui règne au cœur de cette mosaïque, semble dominer le monde. Ce « sans partage » inquiétant à bien des égards, se révèle lorsqu’il se trouve encensé à l’extrême. Il génère pourtant l’équilibre indispensable à la vie. Les peuples civilisés ne s’appuient-ils pas sur ces contradictions, sur un rapport faible / fort – riche / pauvre – malade / bien portant – croyant / athée… pour mettre en évidence d’autres hommes, apparemment mieux lotis ? Initiés nous sommes, certes, mais ne tombons pas dans ce que la justice appelle le délit d’initié.

De ce fatras incohérent de propos, de déclarations des médias contre la F.. M.., naît une volonté : celle d’hommes justes et de leur homogénéité sans cesse recherchée. Le respect de l’autre et son écoute, au travers de la fraternité qui nous unit, s’apprennent bien dans le silence, celui d’un pavé mosaïque qui parle tant…

Force est de constater que ce damier renferme, à lui seul, les règles de l’architecture de l’univers. Il régit nos différences chroniques et les influences incontrôlées qui en découlent.

Terrain de stratégie par prédilection, cette dualité entre le noir et le blanc règne sans partage. Elle me rappelle le plan d’un jeu d’Echecs, un nom arabe qui désigne la mort d’un vieil homme. Simple mort physique certes. Le mental, lui, manœuvre les mathématiques de l’esprit, sans l’aide des chiffres. Il s’évade dans la polarité et les couples d’opposés, là où règnent « l’être et le non être, le bien et le mal, le un et le deux… Nous y sommes.

Mais, méfions-nous, comme Saint Thomas. Le yin et le yang ne s’opposent pas, bien que fondé sur le nombre « 2 ». Le couple, celui formé par deux êtres vivants, se moque bien des chiffres. Mâle et femelle se retrouvent en un « 1 » pur dans l’amour, à l’image du limaçon, un invertébré qui porte ces deux organes reproducteurs.

Ces entités opposées ou complémentaires et impalpables, recèlent des facettes changeantes de la personnalité humaine pour qui seul le « trois » semble capable de venir à bout de toutes formes de dualités. Le dictionnaire des symboles explique bien que chaque nombre se lie à une forme : le trois est un triangle. Cela se constate dans le Temple. Le quatre matérialise le carré. Les quatre côtés de ce dernier nous renvoient dans le pavé mosaïque, sur le nombre deux, fait de l’opposition des couleurs.

En colorimétrie, le noir et le blanc ne sont jamais pris en compte comme des couleurs de la création. Soumis au rayonnement, ou plutôt aux radiations du soleil, le blanc rejette la chaleur alors que le noir la stocke comme un redoutable condensateur thermique.

Ces variantes ne s’expriment pas, physiquement, dans notre temple immergé sous une voûte étoilée. La symbolique s’anime sous l’effet des lumières émises de l’Orient.

Chaque carré du pavé mosaïque étant entouré de couleurs opposées sur quatre de ses côtés, il y a échange thermique. En d’autres mots, le un et le deux issus des deux tons du pavé mosaïque, se retrouvent dans le trois, le cinq ou le sept, selon le niveau du rituel et du tapis de loge posé sur cet enclôt magique. L’échange, celui qui favorise la communion entre les hommes, existe bien dans la chaîne d’union qui se forme autour de ce pavage bicoloré.

Ce noir et ce blanc sont des tonalités qui s’affrontent sans cesse aux véritables couleurs de base : le cyan (bleu), le jaune et le magenta (rouge violacé). Ces tons complémentaires se glissent dans le prisme, celui des vitraux des cathédrales lorsqu’ils sont éclairés, ainsi que dans les lumières de l’arc-en-ciel.

 Les opératifs maîtrisaient bien la spectrométrie, en utilisant les rayons du soleil ou leurs reflets sur la lune qui traversaient leurs vitraux colorés. Ces tonalités harmonieuses, mais sans neutralité, s’avéraient capables de mettre en état de méditation les fidèles, notamment lorsque des forces telluriques, émises par le croisement de cours d’eau souterrain, y associaient des vibrations. Entre nadir et cosmos, ces éléments créaient des atmosphères renforcées par le symbolisme du site, et la stylisation des décors et de la lumière.

 Ce n’est pas le cas du pavé mosaïque qui n’utilise pas de mélange de ton, mais une opposition constante de deux variantes : blanc et noir. La complexité hors limite de l’esprit humain remet cette donnée en cause. Des coloristes démontrent qu’en faisant tourner rapidement un pavé mosaïque sur son centre, le noir et le banc se mélangent artificiellement pour donner vie au gris. La rigidité de ces deux tonalités de base peut donc être prise en défaut, en trompant l’œil et le cerveau. En effet, ces dualités s’expriment au cœur du cerveau de tout un chacun.

 Entrons, avec une question, dans la symbolique de ce pavé mosaïque : Quelle différence neurologique existe-t-il entre une idée limpide, émise par un être logique, et une seconde image, faussement construite, qui tient compte d’une certitude non fondée ?

Aucune mes frères, dans les deux cas, un cerveau affaibli interprète l’information comme juste, preuve que les mirages existent aussi dans les songes. Pour cette raison, nous devons nous méfier des idées préconçues et des certitudes tenaces.

Ce cerveau démontre également que le visible de l’homme, lorsqu’il se matérialise au travers du nombre « 1 » compris dans un seul des carrés du pavé, ne renvoie aucune image concrète de la personnalité. L’invisible, matérialisé par la pensée, ouvre parfois la porte du subjectif. Le rêve, lorsqu’il devient réalité, peut être la résultante de nos anciens conditionnements de profane.

Si les couleurs s’opposent, les mots aussi, comme les anachronismes de l’utilisation du pavé mosaïque par nos anciens. La rhétorique consiste, selon le dictionnaire, à détourner le sens des mots, à les opposer ou à les renforcer. On y parvient par une ellipse, une inversion, un pléonasme, une métaphore, un euphémisme ou une antiphrase… Il s’agit là de figures de pensée, de symbolisme peut-être, tout comme ce texte d’ailleurs…

La Bible, inépuisable réservoir d’informations et de sagesse, raconte que pendant la construction du temple de Salomon, les compagnons tailleurs de pierres n’ont donné aucun coup de marteau dans l’édifice. Leurs outils métalliques n’y avaient pas accès… Laissons donc les coups et les métaux à la porte du Temple pour réfléchir et travailler dans la sérénité que Tradition et Vérité nous propose.

Cette recherche de la vérité, au travers du pavé mosaïque pourrait bien durer des heures. D’ailleurs, les dix minutes qui m’ont été allouées sont largement épuisées. Elles montrent qu’en vertu de nos contradictions trône un inépuisable réservoir de sérénité et de connaissances. Le vôtre mes frères. Ensemble nous pouvons, à force de travail et de fraternité, œuvrer à une nouvelle architecture de l’être humain. J’ai dit.

- See more at: <http://www.gadlu.info/planche-maconnique-reflexion-sur-le-pave-mosaique.html>

[Lire la suite](http://hautsgrades.over-blog.com/article-reflexion-sur-le-pave-mosaique-123162732.html)

inShare

[Repost 0](http://my.over-blog.com/repost.html?repost=http://hautsgrades.over-blog.com/article-reflexion-sur-le-pave-mosaique-123162732.html)

[**Templiers**](http://hautsgrades.over-blog.com/article-templiers-123143653.html)

29 Mars 2014 , Rédigé par X Publié dans [#Facebook](http://hautsgrades.over-blog.com/tag/facebook/)



[Lire la suite](http://hautsgrades.over-blog.com/article-templiers-123143653.html)

inShare

[Repost 0](http://my.over-blog.com/repost.html?repost=http://hautsgrades.over-blog.com/article-templiers-123143653.html)

[**L'importance du travail de l'Expert**](http://hautsgrades.over-blog.com/article-l-importance-du-travail-de-l-expert-123128752.html)

28 Mars 2014 , Rédigé par M\ P\ Publié dans [#Planches](http://hautsgrades.over-blog.com/tag/planches/)

PRESENTATION DE CE TRAVAIL
1. Le nom
2. Le sautoir
3. Le bijou
4. L’épée
5. Sa place dans la loge
6. Son rôle selon la mise en place des Off\
7. Vu par un F\ depuis les Col\
**SON NOM**
F\ *« Terrible »*, ancienne appellation du F\ Couvreur (rituel 1740).
Chez les *« Antients »*, on trouve deux diacres remplissant la fonction de guide d’intendance et de circulation. Supprimés au R\E\A\A\ , ils sont remplacés par l’Expert et le M\ des Cérémonies.
L’origine du mot Off\ est issue des Loges militaires
Le mot latin *« officium »* désigne plutôt un office lié au devoir, d’où une obligation morale, une mise en charge d’une fonction .
**LE SAUTOIR**
Sur ce sautoir se trouve un œil, symbole de vigilance dont il doit faire preuve, qualité essentielle pour un expert.
Une épée s’entrecroisant avec une règle.
La règle symbole de rectitude, de droiture et garantie de la bonne observance du rite.
**LE BIJOU**
Considéré « mobile » car il n’est pas attaché à l’individu qui le porte mais, se transmet lorsque l’ouvrier se lève et se remplace.
**L’EPEE**
L’épée pointée vers le haut symbolise l’expert prêt à défendre et préserver la tradition contre les éventuelles profanations.
C’est également son signe d’ordre.
L’expert est un des trois Off\ à porter l’épée au cours de son office.
Le premier est le V\ M\ , avec une épée flamboyante - fonction spirituelle.
Le troisième est le Couvreur - fonction consistant à défendre la porte du temple des possibles intrus.
**SA PLACE DANS LA LOGE**
L’expert se place au pied de l’orient, en tête de la Col\ du nord, au même niveau que les FF\ , sur un siège séparé de la Col\ et devant l’Hospitalier.
Juste à côté de lui, s’assoit le dernier App\ initié, dont la place est traditionnellement au nord-est, symbolisant l’endroit de la pierre angulaire d’une construction. Pierre importante sur laquelle tout l’édifice repose. Comme repose tout l’avenir de la Loge dans un App\ .
Le dernier App\ et l’Expert sont intimement liés dans cet emplacement .
**SON RÔLE**
L’expert veille au bon ordonnancement du rituel
Il est chargé de l’installation du temple avant les travaux.
Il s’assure des qualités maç\ des FF\ visiteurs.
Il est chargé du tuilage à l’entrée du temple.
Il est détenteur des mots de semestre de notre loge et des autres obédiences reconnues.
L’Expert ouvre ou trace le tableau de Loge à l’ouverture des travaux et le ferme ou l’efface à la fermeture de ceux-ci.
Il dispose les trois grandes lumières sur l’autel des serments, qu’il salue à chaque fois et non le V\M\
A l’invocation du G\A\D\L\U\, le F\ Expert et le Maître des Cérémonies forment un triangle avec, d’une part la cane et d’autre part l’épée, afin de capter l’énergie spirituelle nécessaire à la loge.
Les déplacements de l’Expert se font dans le silence, sans la présence du Maître des Cérémonies, car il est dans sa fonction .
Comme il est dit dans le Livre des Rois au sujet de la construction du temple :
*« Ni marteau, ni hache, ni autre instrument de fer ne furent entendu dans le Temple durant sa construction* ».
Il est chargé de l’ordonnance des cérémonies d’initiation, des passages au degré de Comp\ et de Maître.
Il guide les candidats au cours des épreuves initiatiques.
Le F\ 2ème Expert, appelé F\ Terrible, l’assiste, l’aide ou le remplace au cours des épreuves d’initiation.
Le F\ Expert et le F\ Terrible préparent les néophytes en les mettant *« ni* *nu, ni vêtu »* au sortir du cabinet de réflexion. Ce qui, dans ce lieu, lui donne un air austère. Il *« manipule »* les néophytes pour mettre leur courage à l’épreuve, sans ménagement particulier, sans toutefois les brusquer mais leur montrer un sérieux qui s’impose.
Cet Off\ a la charge de transmettre, dans le respect des principes généraux de l’ordre et doit préparer les nouvelles générations de Maç\ à prendre la relève du fonctionnement de la Loge.
Ainsi, l’Expert participe à l’élévation jusqu’au sacré par le rituel auquel il œuvre pour l’amélioration de l’humanité et de son progrès.
La F\M\ est une fraternité initiatique où la progression de chacun est liée à la progression de tous.
10 Off\ font fonctionner la Loge.
7 sont immobiles devant un plateau.
3 sont mobiles : Expert - M\ des Cérémonies - Couvreur.
Le triangle V\M\ et ses deux Surv\ Symbolise la circulation de la parole.
Le 2ème triangle qui s’inverse sur le 1er - Expert - M\ des Cérémonies - Couvreur -
Symbolise la circulation dans le temple.
Les deux forment une étoile à six branches, ou sceau de Salomon, dont le centre est
Les trois piliers et le tapis de Loge.
Chaque année, les Off\ sont soumis aux élections. Selon l’expression : *« Les ouvriers se lèvent et se remplacent ».*
Il incombera au F\ Expert de recueillir les boules lors d’un vote et d’assister le V\M\ au dépouillement du scrutin.
Seule la fonction compte, l’individu s’efface au profit d’un poste et du rôle à jouer dans le bon fonctionnement de la Loge.
Aucun poste n’est lié à une personne et se limite dans le temps ; ceci afin d’éviter la possession d’un office.
Ainsi, les plus jeunes remplacent les anciens qui, eux, peuvent être appelés à d’autres fonctions dans la Loge et pérenniser l’œuvre commencée.
Cette première partie concerne tout ce qui peut être lu. Beaucoup d’ouvrages relatent très précisément ce qui a trait à ce poste d’officier.
Un office important car il touche à l’initiatique.
Voyons maintenant ce que vit un F\ sur les Col\ puisque tel est le sujet demandé.
Il ne peut être question de relater le seul vécu de ce F\.
Tout dépend de plusieurs choses :

* Le vécu, le temps passé en années maç\ et des postes occupés
* L’observation de la gestuelle
* La capacité de comprendre et de relier cette compréhension au rituel et à ce qu’il apporte
* L’étude de tous les symboles abordés par cette fonction
* Le comportement et les déplacements au centre de la Loge
* Surtout la relation éphémère de l’Expert avec les néophytes ou les Comp\

Puisque l’Expert ne les *« manipule »* que pendant les initiations ou passage du 1er au 2ème et du 2ème au 3ème degré.
Assis sur sa Col\ , l’observateur maçon peut se rendre compte du travail effectué.
Le travail visible et l’invisible.
Le travail visible est celui produit au cours de la ten\ , à son déroulement symbolique.
Si le F\ expert remplit bien sa fonction, le rituel ne peut que bien se dérouler, surtout s’il connaît son rituel par cœur. Pour bien le connaître, il faut l’avoir parfaitement compris, assimilé et le restituer tel qu’il doit être et cela sur les colonnes se ressent très bien.
Cela donne une chance supplémentaire à l’égrégore d’être présent au cours de la tenue.
Etre à l’aise et naturel. Cela se voit, cela se ressent.
La partie invisible :
C’est celle que vit l’impétrant. L’expert doit faire passer un courant permettant de vivre pleinement l’initiation ou le passage.
Naturellement, le néophyte ne peut se rendre compte si le rituel a bien été observé dans son exactitude ou pas.
Par contre, sur les Col\ , la moindre erreur est visible et ressentie.
La fraternité de certains FF\ va, quelquefois, jusqu’à faire une remarque plus ou moins appuyée sur le faux pas.
Ce qui me semble une erreur : il est préférable de laisser faire l’Expert ; il saura se rattraper et remettre le rituel sur le bon chemin.
La moindre observation pourrait le déstabiliser et l’affoler plus que de raison.
Ce qui importe, c’est le vécu de l’impétrant et non le visible sur les Col\.
Lors des élections, la Loge a choisi son F\ Expert et doit lui faire confiance.
C’est à lui de trouver ses marques, de s’habituer à sa fonction, pour la restituer un peu plus tard.
A son tour, il pourra transmettre aux successeurs ce qu’il aura lui-même appris de cette fonction..
C’est de l’expérience et du vécu que toute chose prend sa valeur. Non d’être spectateur et critique.
De toute façon, pour être sur les Col\ , il faut bien être passé par les mains d’un Expert et d’apprendre la tolérance si l’on en manque.
Comme je l’ai dit, l’office d’Expert est très important. Il est la marque de la rigueur, de l’exactitude et l’observance du rituel.
Il est le trait d’union entre le profane et le sacré.
Il est Expert, donc le meilleur pour cette fonction initiatique.

J’ai dit

source : [www.ledifice.net](http://www.ledifice.net/)